

Audition anonyme

Jeudi 16 janvier 2020 à 10 heures

Présents pour la CIASE : Stéphane de NAVACELLE, membre, et Lucile LAFONT, membre associée.

X : Je voulais d'abord vous dire que pour moi ce n'était pas du tout évident comme démarche. Parce que même si je suis sûre de la bienveillance de la Commission, quelque part au fond de moi il y a la peur d'être jugée etc. je pense que c'est normal mais bon. Donc c'est pour ça que j'ai essayé d'écrire. Ce que j'ai essayé d'écrire c'est la relation toxique qu'il a pu y avoir entre une adolescente que j'ai été, 14 ans à l'époque, 14 ans et demi ; et puis une professeure consacrée d'une communauté nouvelle. Et j'ai essayé d'écrire aussi les conséquences qui m'habitent aujourd'hui.

Alors c'est un peu long. Si ça ne vous embête pas je souhaite le lire, pour être sûre que je n'oublie pas les choses. Mais par contre on peut s'arrêter s'il y a des questions... enfin des choses que j'ai pu écrire qui ne sont pas claires. J'essayerai de vous répondre.

Lucile Lafont : Très bien.

X : Je voudrais vous dire les conséquences sur ma vie encore aujourd'hui... 40 ans après.

Donc au démarrage j'ai 14 ans et demi. Et c'est une professeure que j'ai eue en 4^{ème}, en 3^{ème}, en 1^{ère} et en terminale. Je pense qu'elle a dû faire un peu exprès d'avoir ma classe aussi longtemps. Au début il s'agit de quelqu'un dont j'ai peur, dont les colères, le côté caractériel est bien connu dans le collège. Il y a eu un premier voyage à Rome, un voyage scolaire, au Vatican. Et j'ai cru naïvement qu'il y avait des liens d'amitié qui s'étaient créés. J'ai commencé à avoir un petit peu moins peur ... Donc du coup je reste de plus en plus souvent au collège le mercredi après-midi, le soir. voire le week-end. Très souvent je participe aussi à la messe le soir avec elle. Ce qui a provoqué d'ailleurs que je ratais le bus quasi systématiquement et mes parents devaient venir me chercher le soir...

A ce moment-là, je suis très engagée dans ma paroisse. Donc 14 ans et demi – 15 ans. Dans deux domaines : un mouvement de jeunes, et comme je suis quelqu'un de très axé sur tout ce qui est droits de l'homme, je suis aussi engagée dans un groupe de défense des droits de l'homme, genre Amnesty International. Donc cette personne-là, cette professeure, va me rejoindre aux deux. C'est-à-dire qu'elle va s'inscrire dans le mouvement de jeunes pour être animatrice aussi. Et elle va devenir membre aussi du groupe droits de l'homme. Ainsi, les rencontres vont être de plus en plus fréquentes. Chaque week-end. Il y a des rencontres chez mes parents aussi, qui l'accueillent, sans problème. Et il y a un week-end animation de jeunes, avec des enfants qui préparaient leur première communion dans un sanctuaire pas très loin. Et là on se retrouve très tard toutes les deux, pour une prière commune dans ce lieu d'accueil.

Alors là j'ai écrit « se produit l'impensable ». Et à la suite d'un mouvement de ma part... je l'ai mis en majuscules parce que je me sens responsable, puisque c'est moi qui ai initié ce premier mouvement. Donc j'essaie de vous expliquer. À la suite d'un mouvement de ma part de recherche de tendresse, car à l'époque je suis une ado complètement idéaliste, hyper sensible... Donc en fait, très concrètement on était assises toutes les deux sur un banc et moi simplement je pose ma tête sur son épaule. Elle me prend alors dans ses bras. On sort enlacées et il y a un immense couloir. Je m'en souviens précisément, alors que ça s'est passé il y a quarante ans. Il y a un immense couloir et jusqu'à la chambre il n'y a que des étreintes qui se passent. Des étreintes qui n'ont rien à voir avec de la tendresse... et on se retrouve sur son lit, et là il y a un très, très long moment. Pour moi... je me suis sentie responsable, coupable au

lieu de victime à cause du fait que c'est moi qui ai initié le premier geste. Aujourd'hui encore, quand j'y pense, j'ai un poids de culpabilité énorme qui me submerge. Je ne comprends pas pourquoi, alors que j'attendais quelque chose de doux, qui allait bien avec ma personnalité très rêveuse et idéaliste de l'époque, ça s'est transformé en horreur.

Dès lors, les rencontres se multiplient. Toutes les occasions de se retrouver pour des nuits sont saisies et provoquées. Je suis prise dans une spirale d'initiation sexuelle que je n'avais jamais connue avant. Puisque les relations et les petits copains que je pouvais avoir à l'époque c'étaient quelques bisous, des flirts adolescents. Là, ce sont des baisers sur la bouche, des attouchements de plus en plus érotiques, l'apprentissage de la masturbation et des pénétrations. Ces moments-là où je suis un objet sexuel dureront des années. Aujourd'hui, je me sens tellement salie que je suis dans un rejet de tout rapport "tactile" avec autrui. Je suis dans un mal-être constant par rapport à mon corps, un rejet. Il m'est impossible de m'exposer... ça c'est un truc que je vis vraiment au quotidien. Aussi bien pour aller par exemple à la piscine que pour jouer un morceau de musique devant quelqu'un, pour aller dans un magasin essayer des vêtements. Chaque fois que le corps doit parler, en fait, je me sens hyper vulnérable, je me sens en état de danger et donc du coup je me mets une carapace. Au niveau professionnel, je ne m'en sors qu'en me mettant dans une situation de représentation lors des réunions. Donc c'est moi, mais c'est mon boulot, donc ça marche bien. Voilà mais aujourd'hui, c'est vrai que je ne vais pas participer à certaines activités d'ordre convivial ou autre, et je vais en souffrir parce que j'ai peur de m'exposer et j'ai peur que ce que j'ai vécu soit marqué au fer rouge sur mon front. Ce qui est idiot... comme la peur au début d'être jugée par la Commission. Je sais que c'est idiot mais bon... j'ai ça au fond de moi.

LL : Vous le vivez comme ça.

X : Voilà. Donc la suite avec elle, c'est que j'ai perdu peu à peu tout mon réseau d'amis ou de simples copains. Parce que c'était quelqu'un qui exigeait une exclusivité totale. C'est quelqu'un qui devient complètement omniprésente dans ma paroisse et dans mon univers. Le fait d'avoir réussi à, je ne sais pas quel mot dire mais, à entrer dans les deux sphères où j'étais engagée... pour elle c'était une voie royale. Elle est vraiment devenue omniprésente, oui. En essayant de préparer notre rencontre, je me suis rappelée quelque chose de complètement pervers. C'est-à-dire que quelquefois, tout ce qui était attouchements, c'était dangereux, risqué. C'est-à-dire qu'il y avait des gens autour et... et on aurait dit que c'était un jeu pour elle en fait, qui lui plaisait. Car ça continuait à l'insu des gens. Notamment, il y a des moments hyper douloureux qui me reviennent...c'est que le soir, dans ce collège/lycée, il y avait des classes maternelles et primaires. Le soir, on se retrouvait dans une classe des primaires et j'étais très souvent assise sur ses genoux, avec ses mains « baladeuses » et dès qu'on entendait quelqu'un, je devais « sauter » pour ne pas être vue dans cette posture compromettante. Et ça c'est quelque chose aussi qui reste en moi, par rapport à un sentiment d'insécurité. C'est presque parfois une peur panique, alors que ma vie est normale maintenant... mais il y a toujours au fond de moi la peur que ce que je vis soit mal interprété. Et ça va hyper loin. Juste avant de me marier, par exemple, je n'arrivais pas à donner en public la main à celui qui deviendrait le papa de mes enfants, si vous voulez... je n'y arrivais pas. Je peux vivre des relations d'amitié très proche avec les gens, mais dès qu'il y a une manifestation d'affection ou autre, je m'en vais... parce que je me sens marquée au fer rouge.

Un tout petit détail concret auquel j'ai pensé, c'est que je crois aussi que c'est depuis cette époque que je refuse complètement de mettre tout ce qui est robe ou jupe, parce que ça faisait partie de l'uniforme à l'époque et que j'ai des souvenirs d'attouchements qui s'y rattachent... donc c'est un truc aujourd'hui que je ne peux pas vivre. Voilà. Par rapport à la crainte que cette personne m'inspirait toujours malgré tout ça, c'était un professeur... c'est un truc tout bête, mais je ne suis jamais arrivé à comprendre un de ses cours. Et en fait, c'était quelqu'un qui se mettait en colère souvent et qui n'avait pas de patience. Donc au bout d'un moment, je ne voulais pas avoir de soucis, donc j'ai fait semblant d'avoir compris. Et pas de chance, je suis tombée dessus au bac. Et après c'était une crise de colère,

un truc hyper lourd... enfin ce n'était pas du tout quelqu'un de tendre. Je n'arrive pas à savoir ce que c'était en fait, cette personne-là. Sitôt les épreuves du bac terminées, elle est venue me chercher à la sortie pour m'emmener en week-end, mais là, malheureusement, j'étais majeure et consentante. Ça aussi c'est quelque chose qui est lourd. Même si après, en parlant avec des amis très proches, ils me disaient que c'était une situation d'emprise. Donc le consentement était à relativiser aussi. J'ai le souvenir de tellement de camps de jeunes aussi, organisés avec elle, avec toutes ces nuits sous la tente, des tas de week-end aussi, dans le mouvement de jeunes, où on montait avant, soi-disant en repérage. Des nuits partout. Et même des nuits chez mes parents, dans le même lit. Alors aujourd'hui, mes parents sont décédés mais quelque part, je leur en veux un petit peu. Comment se fait-il qu'ils n'aient rien vu ? Bon, c'est vrai que je ne leur ai rien dit, parce que j'étais quelqu'un de très secret. Il y a eu des nuits au presbytère de mon village, aussi. Et ça, c'est un truc énorme. Une nuit, dormant dans la chapelle du presbytère avec la bénédiction du curé, qui lui dormait à l'étage, elle a osé, la personne, me dire devant le tabernacle : « Je suis amoureuse de toi ». Pour moi, ces mots ont été terribles. Ils ont été hyper choquants. Parce que moi, j'étais pas du tout dans ce registre-là, encore une fois. J'étais consentante mais... j'avais un côté fleur bleue, j'écrivais des poèmes... j'étais à mille lieues de là. Et ces mots m'avaient énormément heurtée. J'en ai perdu le sommeil. Toutes ces nuits sans dormir et puis le matin, un sentiment d'envie de vomir, de nausées, de dégoût qui me restait toute la nuit, toute la journée. Et je sais que c'est là que j'ai perdu le sommeil. Je le retrouve un tout petit peu là, je vais le dire un peu plus loin, j'en ai parlé il y a quelques années, peu d'années mais à une amie très proche. Le fait d'avoir pu décharger tout cela m'a un petit peu apaisé. Mais pendant des années, je n'ai pas pu dormir du tout.

Une autre chose très choquante, c'est le mélange qu'il y a eu constamment entre ces abus-là et une forme de spiritualité. C'est-à-dire que souvent, avant les attouchements, j'avais droit à la lecture des textes du fondateur de sa communauté. Du coup aujourd'hui, cette communauté, je l'exècre. Je n'ai qu'une envie, c'est qu'elle soit rayée de la carte, ce n'est pas très évangélique comme pensée. Mais c'était honteux, ce mélange-là, c'est à vomir. Je n'ai jamais perdu la foi, je suis toujours engagée, mais différemment. Très critique par rapport à l'Église. Déjà en soi, les abus, c'est quelque chose d'abominable, parce que ça bousille une vie. Mais qu'en plus il y ait ce mélange avec le côté religieux, avec cette part qui est pour moi le plus profond de l'être humain, c'est abject. Enfin pour moi, ma foi c'est quelque chose qui me tient debout. Et mélanger des horreurs avec quelque chose de profond comme ça, enfin je ne comprends pas. Alors un jour, j'imagine qu'elle devait se sentir coupable. Elle a parlé de ce qu'elle faisait avec moi à sa responsable de communauté, qui l'a envoyée illico dans un autre collège, dans un autre pays. Et pour moi ça a été la chance de sortir de son emprise. Alors, je me souviens que j'ai été heurtée par cette décision. Je suis allée voir cette responsable de communauté. Je suis allée à la messe dans cet institut-là et à la sortie de la messe, je m'avance et elle a dû croire, je pense qu'elle a dû croire, que je venais pour une vocation religieuse. Ce n'est pas possible autrement. Elle m'a souri, très empressée, et puis je lui ai dit qui j'étais et pourquoi je venais, pour comprendre, et d'un coup son visage s'est fermé et elle m'a dit : « Au revoir mademoiselle » et m'a tourné le dos. Et je n'ai rien pu dire. Et je suis sortie laminée de ce moment-là, parce que je souhaitais un échange vrai et je n'ai même pas pu dire un mot. J'ai juste dit qui j'étais et voilà. Je voulais parler avec elle... Refus total de mettre des mots sur une horreur, de reconnaître une "brebis galeuse" dans sa communauté.

Donc je suis restée personnellement dans le déni, c'est très étonnant, de cette relation mortifère, peut-être pendant dix ans, quinze ans. Mais vraiment. J'ai fait mon boulot, le mieux possible et puis j'ai commencé un tout petit peu à en parler à une amie. Mais vraiment un tout petit peu à cette époque-là. Ça devait être il y a une quinzaine d'années, peut-être. Très très peu, mais bon ça a commencé à cheminer. J'ai donc souhaité aller rencontrer cette professeure, qui entre temps avait quitté sa communauté, et cherchait plus ou moins une vocation dans une autre congrégation religieuse. Je suis allée là-bas. J'avais acheté un dictaphone parce-que je voulais écouter ses aveux ; je voulais qu'elle reconnaisse qu'elle était professeure, moi élève. Que j'avais 14 ans et demi et que ce n'était pas juste. Et au lieu de ça, elle a été très, très cassante, très, très dure, et puis elle a renvoyé toute la culpabilité sur

moi. Tous les torts sur moi. Elle m'a dit : "C'est toi qui as tout cherché." Pas de chance pour moi, un enregistreur, je ne suis pas comme vous, moi, je ne savais pas comment ça marchait, donc je l'avais mis dans ma poche, j'avais mis un mouchoir dessus. Il y avait un manteau, c'était l'époque de l'épiphanie à peu près, j'avais plein de trucs mais il n'y a rien qui a été enregistré... donc ça a été très, très dur.

Aujourd'hui, après cette rencontre, j'ai en moi la volonté de croiser cette personne pour la forcer à reconnaître ses torts. En même temps, je ressens une peur terrible à l'idée de la rencontrer par hasard. Donc en fait, concrètement, je ne me sens tranquille nulle part, aujourd'hui encore. Et quand je vais quelque part, je vérifie d'abord – alors je sais que je vous dis là quelque chose d'hyper contradictoire ; il y a plusieurs choses contradictoires dans mon texte de toute façon – qu'elle n'est pas là, que je ne risque rien, avant de me sentir bien quelque part, mais en même temps je veux la rencontrer. J'aimerais qu'il y ait des amis avec moi, j'aimerais qu'il y ait des témoins, ne pas être toute seule. Lui demander : comment peut-on vivre avec ce que vous avez fait ? Voilà. Ce qui m'embête, mais ça c'est perso, c'est que je sens de l'agressivité et de la violence en moi alors que normalement, je suis quelqu'un de doux. Mais j'en suis peut-être à cette phase-là. J'ai lu Marie De Hennezel, qui parle des différentes phases du deuil. Je crois que j'en suis à la colère.

LL : Il me semble que ce que vous exprimez, c'est de la colère.

X : Oui. Donc à la suite du fait qu'elle m'ait dit que toute la responsabilité était sur moi en fait, j'ai eu une phase très, très noire de désespérance, de désir de suicide. En même temps, je ne me suis jamais arrêtée de travailler, parce que je suis quelqu'un qui va de l'avant pour tout. J'ai mené plein de projets, des trucs qui ont réussi avec des centaines de personnes. Je sais faire ça mais bon, le soir, la nuit, je pleurais. J'étais dans une situation de désespoir que personne ne pouvait imaginer à l'époque.

Alors, il y a plusieurs années, j'ai écrit à l'évêque de mon diocèse pour lui proposer mes services dans le cadre de la pastorale diocésaine. Je pense en avoir les compétences et c'était un nouvel évêque qui arrivait. On s'est rencontrés et... j'étais toujours dans un statut de coupable, pas de victime, donc il me semblait que pour être en vérité face à lui, il fallait que je lui dise quelques mots de cette relation toxique. Ça aussi, c'est peut-être idiot, mais je suis quelqu'un d'entier, quelqu'un qui a besoin d'être vrai avec les autres. Donc je lui ai un petit peu dit les choses, sans m'appesantir sur les détails.

Et lui aussi, en fait, il m'a totalement culpabilisée, il a taxé cette relation d'homosexuelle. Pas de pédophilie ! Sans du tout tenir compte que j'avais 14 ans et demi à l'époque et qu'elle était professeure. Donc ça ne m'a pas aidée du tout. Pour moi, ça enlevait toute la dimension d'abus de sa part à elle. Ça m'a énormément perturbée. Et elle avait autorité sur moi à l'époque. Elle était professeure. J'étais son élève. Ce n'était pas de l'homosexualité. Pas avec autant de différence d'âge, je n'étais pas majeure. Je n'ai eu aucune reconnaissance, aucun soutien, de la part de cet évêque.

J'ai noté une étape fondamentale pour moi. Ça a été il y a sept ans, à travers des liens d'amitié très profonds et très vrais avec un couple d'amis, d'avoir pu dire toute ma souffrance, d'avoir été écoutée, comprise. Je n'ai jamais voulu aller voir un psy, j'avais besoin que ce soit en relation avec quelqu'un de proche. J'ai une mauvaise idée des psys...

LL : Avec une personne que vous aimez.

X : Voilà c'est ça. J'ai besoin que ce soit quelqu'un d'un peu affectif et de sensible... Donc le fait d'avoir pu être écoutée, comprise, d'avoir pu raconter et d'avoir pu beaucoup écrire, parce que je suis quelqu'un qui écrit beaucoup, par rapport à cette relation toxique, ça m'a énormément aidé. C'était vraiment la première fois que je disais sans rien masquer, tout ce que j'avais subi. Et à la suite de ce partage, c'est le moment où j'ai enfin pu mettre le mot d'emprise et accepter, intégrer un peu, ce n'est

pas gagné encore totalement, le fait que je suis victime et non coupable. Et j'ai commencé, à ce moment-là, à le réaliser un peu.

LL : C'est récent, oui.

X : Il y a sept ans... mais je souffre toujours de mon impossibilité de fond à croire que je peux être aimée pour moi-même. Même avec ces amis-là, et pourtant je suis sûre de leur amitié. J'ai toujours peur de ne pas être à la hauteur, de ne pas avoir le droit d'être ce que je suis, parce que j'ai vécu cette horreur-là.

LL : Vous exprimez que vous vous sentez coupable.

X : Oui. C'est moche, parce que j'aimerais en sortir. A la suite de ça, j'ai décidé de demander le divorce d'avec le père de mes enfants, qui lui-même exerçait une certaine emprise sur moi, dont je me suis rendu compte en même temps que j'essayais d'analyser ce que j'avais vécu avec cette professeure. Ça a été quelque chose de fort, tellement loin de mon idéal de vie. Si j'analyse aujourd'hui, je crois que le fait de me sentir pourrie, salie par ces chaînes du passé, a entraîné chez moi une incapacité à prendre ma place dans le couple. C'est évident, j'ai été trop marquée. Et le problème, c'est que je suis tombée sur quelqu'un qui était harcelant, qui était très égoïste et qui ne m'a pas aidée à dépasser. Je connais quelqu'un qui a vécu des choses similaires à ce que j'ai vécu, et qui a eu la chance de rencontrer son mari qui l'a aidée à en sortir. Je ne sais pas quel mot dire, mais de cette difficulté à vivre après... Et c'est vrai que je relie l'échec de mon couple à mon vécu... Il y a une part, quand même, du passé qui l'explique. Il n'y a sûrement pas que ça, hein... mais voilà.

Le besoin de dénoncer ces abus est devenu de plus en plus fort en moi. J'ai écrit un roman initiatique poétique, il y a quelques années. J'ai eu aussi des contacts avec une association de victimes, avec le Père Vignon. Je me suis aussi inscrite sur un site où on dit quelle était la personne, je ne sais plus comment s'appelle ce site¹ ; l'endroit et puis aussi l'année ; s'il y a deux ou trois personnes qui peuvent se retrouver, il y a des échanges. Mais il n'y a rien eu, il n'y a peut-être que moi, je n'en sais rien.

Il y a quelque chose de contradictoire en moi : je souhaite à la fois dénoncer, j'ai besoin de quelque chose d'officiel. J'ai besoin que l'évêque en prenne pour son grade, que la communauté religieuse, et la personne aussi en prennent pour leur grade. Mais en même temps, je veux la confidentialité absolue, et je ne suis pas claire par rapport au fait de nommer officiellement les lieux, les personnes *etc.* Parce que c'est la honte d'avoir été si longtemps sous emprise qui m'empêche d'en sortir, alors je ne sais pas. Voilà pour les faits.

Et puis, j'aimerais aussi vous dire ce qui m'a heurté le plus dans l'Église, et puis peut-être aujourd'hui ce que j'aimerais aussi de la part de la CIASE.

LL : Est-ce que je peux vous demander de préciser quelque chose quand vous dites « je veux de la confidentialité » ? Qu'est-ce que cela veut dire ?

X : Ça veut dire que je n'ai aucune envie, pour l'instant, que mes enfants entendent que leur maman a pu vivre ça. Essentiellement.

LL : Donc, vos enfants ne sont au courant de rien. Vous n'avez jamais rien raconté.

X : Non.

¹ Il s'agit du site web « Coabusé » : www.coabuse.fr.

**Commission indépendante des abus sexuels dans l'Église
CIASE**

LL : Et vous portez ça toute seule ?

X : Avec ma meilleure amie, oui. Il y a vraiment une personne qui sait... enfin c'est un couple, mais j'ai plus parlé à mon amie de tout ce que j'ai vécu. Donc on porte « à deux et demi », je vais dire.

LL : Et votre mari était au courant ?

X : Non. Enfin très peu. Un tout petit peu. J'ai essayé de lui dire, mais j'ai senti qu'il n'écoutait pas, il ne comprenait pas, donc j'ai arrêté assez vite.

LL : Donc vous exprimez que vous portez ça toute seule, à part ce couple d'amis, depuis des années ?

X : Oui.

LL : Et vous vous sentez coupable ?

X : Oui... à certains moments, oui. Je pense que j'ai fait énormément de chemin par rapport à ça. Je me sentais coupable, complètement. Et ce que je ne comprends pas, c'est le déni que j'ai eu pendant, je dirais, une bonne dizaine d'années après les faits.

LL : Oui. De l'Église.

X : Je ne comprends pas pourquoi je n'ai pas réagi plus tôt, et c'est quelque chose de lourd pour moi. Enfin, je veux dire, normalement je suis quelqu'un de dynamique, qui fait plein de choses et là, je me suis fait avoir ... je suis entrée sous l'emprise de quelqu'un...

LL : Mais c'est parce que vous ne vous êtes pas débarrassée de ce sentiment de culpabilité. Je pense que vous avez toujours ce sentiment de culpabilité.

X : Oui, je pense aussi.

LL : Et c'est ça qui est difficile.

X : Oui.

LL : Bon. Peut-être que vous auriez besoin d'une aide à mon avis... autre que votre couple d'amis.

X : Je sais, ils me le disent souvent mais...

LL : Je vois bien que vous ne le souhaitez pas.

X : Non... non non. Non moi j'ai besoin d'être comprise, j'ai besoin de la part d'affection et d'affectivité entre les personnes, pour que ça marche avec moi, en fait.

LL : Mais ça, vous pouvez le trouver.

X : Oui, mais c'est faux pour moi. C'est quelqu'un que je vais payer pour m'écouter, quoi. Le côté idéaliste de mon adolescence n'est pas tout à fait parti.

LL : Ce n'est pas tout à fait ce que je dis. Je disais que vous pouviez en parler à d'autres personnes.

X : Oui.

LL : Et d'ailleurs, le fait que vous veniez en parler ici, je pense que ça fait un pas en avant.

X : Oui tout à fait. Pour moi c'est une étape.

LL : Voilà.

X : Ah ça c'est une étape. Pour moi c'est clair.

LL : Il me semble que c'est cela que vous exprimez.

X : D'accord.

LL : C'est une étape oui, vers la reconnaissance.

X : Oui. Après, je ne sais pas ce que sera la suite, mais c'est vrai que je le vis comme une étape, parce que c'est la première fois que je parle à des gens que je ne connais pas. Alors : par rapport à l'attitude de l'Église, j'ai quatre questions en moi :

Comment se fait-il que des professeurs, des gens consacrés, qui ne pouvaient que voir dans leur collège et après le lycée (parce que c'est la suite) cette relation fusionnelle entre une ado et une adulte, n'aient rien dit ? Comment ça peut se faire ? Je veux dire, ça se voyait ! J'étais tout le temps avec elle. J'étais dans des endroits où je ne devais pas être, où les élèves n'allaient pas, dans le côté communauté. Comment ça se fait ?

Ensuite, comment se fait-il que les différents curés (que ce soit les curés de ma paroisse ou les accompagnateurs de mouvements de jeunes), qui ne pouvaient que voir aussi, n'aient rien dit ? Ce n'est pas possible... qu'il y en ait un ou deux totalement fleur bleue qui n'aient rien vu aussi, qui étaient un peu là-haut, OK, mais pas tous, quoi.

Comment se fait-il que cette personne, la responsable de la communauté de la prédatrice, que je suis allée voir à la fin de la messe, ait eu cette attitude, de me virer comme elle l'a fait, en me refusant tout droit à la parole ? C'était une responsable de communauté, c'est une immense communauté religieuse, elle était responsable de la branche féminine. C'était un grand truc, quoi. Elle n'a même pas écouté. Elle m'a dit « Au revoir mademoiselle », elle s'est détournée. Pour la construction de l'estime de soi, c'est un peu difficile quand même.

Et enfin, comment se fait-il que l'évêque se soit permis de résoudre le problème à sa façon ? Sans jamais se rendre compte de ma souffrance ? Et du fait que j'étais l'ado et la prof était l'adulte, pourquoi n'a-t-il jamais dit que j'avais été victime, et elle, coupable ? Comment se fait-il aussi, alors qu'il avait été présent en tant que jeune prêtre, au cours d'un camp de jeunes, comme aumônier, qu'il n'ait rien vu ? à ce camp de jeunes, il y avait neuf jeunes, un aumônier, la personne prédatrice et moi. Je veux dire, il aurait pu voir...

SN : C'est ce même évêque que vous étiez allé voir, il était déjà prêtre ?

X : Oui. C'est une grande question et une grande incompréhension pour moi...

LL : Votre sentiment de culpabilité est la réponse à cela. C'est-à-dire qu'effectivement, on ne vous a pas donné de réponse, et donc vous vous sentez coupable, me semble-t-il.

X : C'est vrai, les trois tentatives...

LL : Et donc en fait ils ont reporté sur vous...

X : C'est vrai, c'est très juste ce que vous dites. Je n'avais jamais réalisé comme ça. J'entends bien ce que vous dites là.

LL : Et malheureusement, nous n'avons pas de réponse, je pense au fait que vous n'avez pas eu de réponse de ces personnes qui auraient dû vous en donner, d'un point de vue institutionnel.

X : Oui, réagir...

SN : J'ai d'autres questions sur la dernière que vous vous posez. Je me permets.

X : Je vous en prie.

SN : Vous avez dit que l'évêque avait résolu le problème à sa façon ?

X : C'est-à-dire qu'il a taxé d'homosexualité la relation, quoi.

SN : Mais vous dites « il a résolu » ? Qu'est-ce qu'il a résolu en disant ça ?

X : A mon avis, pour lui, quoi. C'est dans une petite boîte, bien rangé, il n'y a pas d'abus sexuel, pas de problème, pas de vagues, surtout.

LL : Il n'a rien résolu, il n'a rien résolu du tout ; en fait il vous a renvoyée.

SN : Ma question c'est ça, qu'est-ce qu'il a résolu ou non ?

X : On va mettre de grands guillemets au mot « résolu ». C'est une attitude honteuse et indigne qu'il a eue.

SN : Oui, c'est ça. D'accord.

X : Oui, c'est résoudre, mais vraiment à sa façon.

SN : OK, son jugement à l'emporte-pièce, c'est ce que vous appelez résolution.

X : Voilà, c'est ça. Vous avez raison, ce n'est pas du tout une résolution. C'était de l'ironie dans ma bouche, presque du mépris. Après, il peut dire qu'il fait de la « tolérance zéro » pour ces affaires d'abus... S'il les transforme en homosexualité... Ce n'est pas juste du tout.

LL : Oui, il vous a renvoyée dans la culpabilité.

X : Oui.

LL : Alors là, de manière très claire.

[...]

SN : Et c'est une communauté indépendante ?

X : Non, c'est un institut séculier, donc je ne sais pas bien au niveau ecclésial ce que c'est.

**Commission indépendante des abus sexuels dans l'Église
CIASE**

LL : vous ne savez pas s'il y a eu d'autres...

X : Je sais qu'actuellement, il y a une enquête avec un curé.

LL : Donc il y a une enquête en cours ?

X : Oui, je crois que ça va être jugé, me semble-t-il.

LL : Je peux vous poser une question ?

X : Je vous en prie.

LL : Est-ce que vous avez des frères et sœurs ?

X : Oui.

LL : Et avez-vous envisagé, puisque c'était difficile d'en parler avec vos parents, de leur en parler?

X : Non, parce que ...

LL : D'accord, vous n'avez pas de communion particulière.

X : Non.

LL : Ce que je constate quand même, c'est que vous avez eu beaucoup de mal à en parler à qui que ce soit.

X : Oui... Oui, parce que c'est ça la culpabilité...

LL : Et en fait, vous n'en n'êtes pas sortie.

X : Oui, je suis d'accord. Ce qui m'empêche de désespérer, c'est de voir que même si je n'en suis pas sortie, aujourd'hui ça n'a rien à voir avec ce que j'ai pu vivre il y a une quinzaine d'années, où j'étais complètement... Où le jour, j'étais super dynamique et la nuit, j'étais effondrée. Et ça ça n'existe plus.

LL : Vous arrivez à dormir ?

X : Je recommence à arriver à dormir un petit peu, mais je sais que c'est le fait d'avoir pu partager dans l'amitié ces moments-là... C'est clair. Et avoir pu tout dire. Jusqu'au détail. Les pierres qui me faisaient mal.

LL : Oui.

SN : Vous avez déposé pleinement.

X : Oui complètement.

LL : Et vous continuez à le faire.

X : Et je continue à le faire, oui. J'épuise peut-être mes amis mais Je continue à le faire.

**Commission indépendante des abus sexuels dans l'Église
CIASE**

SN : Répondez si vous pouvez. Il n'y a aucune contrainte. Votre souhait de ne pas aller voir un psy, parce qu'il est rémunéré, est-ce donc que quelque part cette rémunération pour vous rend son travail, son métier, cette démarche moins sincère ? Ou est-ce autre chose ? Je fais un parallélisme peut-être osé, moi je suis avocat. Les gens, il y en a qui me donnent beaucoup d'argent, il y en a qui ne me donnent pas d'argent du tout. Je fais le même métier à chaque fois.

X : Oui...

SN : Et c'est l'indépendance qu'ont ces professions libérales, les médecins, avocats, ainsi de suite, de traiter tous les patients ou les clients de la même façon. Et le rôle, encore une fois je parle avec mon prisme professionnel, mais le rôle de l'avocat, c'est nécessairement, s'il y a un lien personnel, si c'est un membre de sa famille par exemple, de ne pas traiter le dossier. Parce que justement il n'est plus le conseiller.

X : Oui je sais, au niveau de la déontologie oui.

SN : Ce sont des relations qui peuvent être parfois plus fortes que l'amitié, mais si vous devenez l'ami de votre client, il faut passer le dossier à quelqu'un d'autre.

X : Oui oui, je sais, je le comprends, oui.

SN : Et donc voilà. Moi je ne suis pas du tout, je suis dans mon domaine... Je ne veux pas faire de rapprochements trop évidents mais quelque part, est-ce que ce fait de déposer... alors c'est vrai que vous le faites ici mais...

X : Oui, oui, c'est vrai.

SN : Voilà.

X : Juste une petite parenthèse. Heureusement que j'avais écrit à la CIASE au mois de juin ou juillet. J'ai été choquée de lire sur la feuille paroissiale l'histoire de l'indemnisation etc. des victimes. Je pense que je n'aurais pas fait la démarche après que les évêques ont décidé, à Lourdes, d'indemniser les gens. Parce que... enfin, moi j'ai besoin de gratuité et de vérité, même si ça fait un peu bête de dire ces mots-là.

LL : De vérité, de vérité.

X : Voilà. Et je pense que je n'aurais pas fait la démarche, vous voyez.

LL : Ah oui, d'accord.

X : Oui. Ça ne peut pas s'indemniser, ce genre de trucs.

SN : C'est une démarche de rejet, finalement, de cette démarche-là. Comment est-ce que vous la vivez, cette proposition d'indemniser ? Pour vous, c'était quand vous l'avez lu ?

X : C'était presque honteux, enfin, moi je porte ça comme un traumatisme, même après tant d'années. Et penser que de l'argent... mais encore une fois, c'est mon côté peut-être un peu trop idéaliste, mais penser que de l'argent puisse monnayer ça...

LL : Vous voulez dire que ça ne se marchande pas.

**Commission indépendante des abus sexuels dans l'Église
CIASE**

X : Non, ce n'est pas possible.

SN : Et dans cette feuille paroissiale, est-ce qu'il a été fait état de la CIASE ?

X : Oui, ça a été relayé. Je ne viens pas chercher des sous, quoi. Et donc j'ai décidé un truc intérieurement, c'est que s'il y a une question d'indemnisation, je prendrais parce que ça me paraît important, mais je donnerais à une association non catholique. Une association pour les droits de l'homme, ou autre.

LL : Ce sont vos valeurs.

X : Oui.

LL : D'ailleurs, j'ai noté que vous n'aviez pas perdu la foi.

X : Ah non, au contraire. Bon par contre, je suis caustique par rapport à l'Église. Les bons cathos, ils ont du mal à me supporter, mais tant pis. Tant pis. Ou tant mieux !

LL : Les bons cathos. Qu'est-ce que c'est, les bons cathos ?

X : Ceux qui suivent leur évêque.

LL : Est-ce que je peux rebondir sur ce que vous a dit Stéphane de Navacelle ?

X : Oui, oui.

LL : Vous dites qu'effectivement, vous n'avez pas envie d'aller voir quelqu'un, parce qu'il y a une notion de paiement, enfin il faut rétribuer cette personne.

X : Oui.

LL : Il y a des personnes qui font cela gratuitement, est-ce que vous le saviez ?

X : Non.

LL : Il existe des associations où il y a des psychologues qui font cela gratuitement. Je veux juste vous donner l'information.

X : Oui, d'accord, merci.

LL : Je suis juste là pour vous donner l'information. Pas pour vous dire « allez-y ». Mais je vous donne l'information que cela existe. Dans ces associations, il y a des psychologues formés à l'aide aux victimes, quelles qu'elles soient, qui peuvent peut-être recueillir votre parole et vous aider à vous défaire de cette culpabilité.

X : Oui... c'est ça qui me pourrit la vie, c'est sûr.

LL : C'est cela qui vous fait mal.

X : Ça et le fait de se sentir salie. Ce n'est pas forcément exactement identique, les deux points, mais bon si on veut.

**Commission indépendante des abus sexuels dans l'Église
CIASE**

LL : De se sentir salie, oui. Oui, cela va avec, je pense.

X : Oui, ça va avec, mais bon.

LL : Enfin voilà, je voulais juste vous donner l'information. Parce que vous pouvez vous en sortir.

X : Oui, je le crois. Honnêtement, je le crois.

LL : Vous pouvez aller mieux.

X : Oui, je pense que ça va être long, mais je pense que je peux aller mieux, oui.

LL : En tout cas vous sentir... parce que c'est toujours pareil, c'est un besoin de reconnaissance, il me semble, que vous exprimez. Ce qui est tout à fait normal par rapport à ce que vous avez vécu.

X : Oui.

LL : Et il faut qu'on vous aide à cette reconnaissance. Et je pense que la CIASE aide.

X : Oui...oui... Alors le dernier point c'est ça : que vous ...

SN : Oui, je suis curieux d'entendre le dernier point... Alors nous, nous ne sommes pas rémunérés !

X : J'ai vu, j'ai vu !

SN : Mais en soi, je pense que c'est important, et je pense que c'est dans la culture française aussi, parce qu'on attache effectivement à l'argent.

LL : Oui, c'est vrai que ça fait partie de notre culture, je suis d'accord.

SN : Et puis du rejet de l'argent ; enfin vous allez outre-Atlantique, pour le même métier...

X : Ce que j'attends, clairement, c'est qu'aujourd'hui marque une étape officielle de ma libération de ce passé. Je crois que c'est clair, ça. Ce que j'attends aussi, mais bon, ça vous devez le faire dans vos associations d'aide aux victimes, mais j'ai marqué : que la CIASE fasse connaître cette stratégie d'enfermement, d'emprise des personnes prédatrices, consistant à s'immiscer dans le quotidien des abusés au point de détruire toute vie sociale autre.

LL : Bien sûr.

X : Et de devenir omniprésentes dans leur vie. Parce que moi, quand j'ai essayé d'analyser et d'écrire tout ce que j'ai écrit, je me rends compte que c'est vraiment ça, quoi. J'étais cernée, à la limite... Après, je suis devenue majeure, c'est autre chose. Mais quand j'étais petite, quand j'avais 14 ans, j'étais complètement cernée...

SN : Mais pourquoi est-ce que l'emprise a disparu, simplement à raison de votre majorité ?

X : Non, c'est sûr.

LL : Elle n'a pas disparu. Vous étiez comme déjà façonnée.

**Commission indépendante des abus sexuels dans l'Église
CIASE**

X : C'est ça, oui. Il me semble que ça, surtout dans l'Église peut-être, enfin c'est peut-être vrai ailleurs mais je n'ai pas d'expérience ailleurs, le fait que la personne soit devenue animatrice dans le même mouvement de jeunes ; elle est même devenue, je ne sais pas si ce n'était pas responsable diocésaine de ce même mouvement de jeunes-là. Elle a vraiment pris racine là où j'étais, et pareil pour l'équivalent d'Amnesty international.

SN : J'avais quelques questions très factuelles. Vous avez mentionné le presbytère du village, la communauté, une association pour les droits de l'homme, une paroisse donc, le fait qu'elle a été envoyée dans un autre pays... C'est du fait, tout ça, et peut-être qu'on parlera plus dans la conclusion de notre réunion, parce que là on est plutôt dans la façon dont vous avez vécu les choses mais, pour notre travail, entre guillemets, d'enquête, pour essayer de déterminer les faits, c'est aussi intéressant de voir si dans cette même communauté, il y a eu d'autres événements similaires.

LL : D'autres faits.

SN : Voila. Et évidemment vous vous êtes tout à fait gardée de donner le nom de cette personne, et c'est votre droit absolu.

X : Et le mien d'ailleurs aussi !

LL : Nous connaissons le vôtre.

X : Non, non, vous avez un pseudo !

LL : D'accord, je croyais qu'on connaissait votre nom.

SN : Vous voyez, vous nous apprenez, pour le pseudo. Simplement, ce que je voulais dire, c'est qu'on a bien vu que vous avez fait le choix de ne pas nous donner le nom de cette personne. On ne s'en désintéresse pas mais on comprend, et en même temps, vous avez fini par nous dire le nom du lieu.

X : Oui, il y a un côté contradictoire dans ma démarche.

LL : A ce sujet, est-ce que vous pourriez expliquer ce désir de rester complètement anonyme ?

X : C'est ce que je vous ai dit tout à l'heure, c'est vraiment lié à mes enfants.

LL : Uniquement vos enfants ?

X : Peut-être pour mon travail aussi... Et justement à propos des enfants, je ne sais pas si je vous l'ai dit, mais un des restes de cette relation toxique est que j'ai une trouille absolue de les laisser partir quand elles veulent faire un week-end d'aumônerie ou autre.

LL : Oui, j'imagine.

X : J'ai bien posé les choses, j'ai bien parlé, mais je ne leur ai absolument pas parlé de moi bien sûr... Il y a une non-confiance de fond, maintenant, qui m'habite...

SN : Il y a une vidéo et un livret qui ont été faits par Bayard pour vous donner des éléments de langage et des petites vidéos qui font 1 minute 30 sur comment parler aux enfants, sur ce sujet-là... La conclusion, c'est d'aller voir un autre adulte que celui dont il est question.

X : Oui, je connais.

**Commission indépendante des abus sexuels dans l'Église
CIASE**

SN : Avec des petits scénarios, c'est assez bien fait et et il est assez facilement retrouvable sur internet.

LL : Mais réfléchissez quand même au fait que vous pensez les protéger.

X : Oui.

LL : Je veux juste vous dire ça. C'est aussi, je pense, que ça fait partie d'un chemin.

X : Oui. C'est vrai que je me suis donnée, pas comme objectif mais comme balise, leur majorité avant de leur en parler. Peut être attendre le fait qu'elles fassent leur vie, volent de leurs propres ailes mais... je veux leur en parler, ça c'est clair. Pour moi c'est clair.

SN : La stratégie que vous décrivez, et que vous souhaitez que nous mettions en lumière, les mécanismes que vous avez décrits... Les mêmes, on ne peut pas dire à chaque fois, parce que chaque cas est différent, mais on retrouve, enfin en tant que non-expert du domaine, des parallélismes extrêmement forts. Et sur votre point de l'instrumentalisation de la foi dans le mécanisme d'emprise, c'est quelque chose que je retrouve dans mes écoutes, quasi systématiquement.

X : C'est vrai ? Ça me choque beaucoup beaucoup, moi.

LL : Oui, ce que vous décrivez est vécu de la même manière par des personnes qui ont vécu la même chose.

X : C'est pareil, oui. C'est incompréhensible pour moi.

LL : Et les réponses de l'Église sont les mêmes.

X : Ah oui ? Le silence ou bien... ?

LL : Dans la plupart des cas oui, c'est rare que... mais c'est en train de changer j'espère.

X : J'espère aussi, oui.

SN : Nous allons en tout cas faire en sorte... en tout cas nous allons, dans la Commission, accomplir cette troisième mission. La première, c'est établir les faits dans la mesure où on le peut, la deuxième tâche, vous pouvez la lire dans la lettre de mission qui est sur le site de la CIASE, qui est adressée à Jean-Marc SAUVÉ : la deuxième mission, c'est de rendre compte de la façon dont l'Église a traité les cas.

X : Là, c'est années 80, à peu près, pour moi.

SN : Et la troisième mission, c'est de mettre en relation, donc... vos deux premières questions entrent dans notre mission. Celle qui nous a été donnée. Après, le succès escompté, la réussite de cela... vous avez des gens de bonne volonté en tout cas, ça je peux le dire.

X : Oui, oui, je n'en doute pas.

LL : Mais on progresse un peu.

**Commission indépendante des abus sexuels dans l'Église
CIASE**

X : Oui c'est ça, bien sûr. Alors il y a une dernière chose, qui est peut être complètement marginale dans mon désir de, je ne sais pas s'il faut dire reconstruction, je ne sais pas quel mot il faut dire, de sortie complète de l'emprise ou autre, je vous ai dit à un moment donné que j'avais écrit.

LL : Reconnaissance, je pense que vous pouvez dire reconnaissance.

X : Reconnaissance. Je vous ai dit que j'avais écrit, en fait.

SN : Un roman initiatique.

X : Oui. Quelque chose d'une centaine de pages. En fait, je ne sais pas où ni comment le faire publier, et je me disais que si j'arrivais à le faire publier, ça pourrait être aussi une balise, justement dans le besoin de reconnaissance dont vous parlez. C'est drôle, parce-que la première fois, le premier jet, quand je l'ai écrit en 2015, je parlais de « il »... pour une question de confidentialité, mais même plus, surtout que personne ne puisse se rendre compte que ça pourrait être moi. Parce que ça parle de tas de choses dedans. Et puis au fil des mois, j'ai mûri...et puis maintenant, ce n'est plus du tout « il », c'est « elle ». Et je me suis dit : est-ce que je passe au « je » ? Mais le « je » a enlevé trop de poésie, c'était moins beau. C'était moins beau, le texte, donc je suis restée sur « elle ». Mais je me suis investie dix mille fois plus que ce que j'avais pu faire dans le premier jet, pour ce qui est de la relecture. Et je me suis dit que ça, c'était bien. Parce que... c'est vraiment les vrais mots qui sont mis sur les vraies réalités.

LL : Oui, ça sort.

X : Voilà, il n'y a plus de filtre. Le filtre de passer par « il », pour être sûre que personne ne fasse jamais le lien entre « il » et moi-même. C'était idiot. Bon, j'en avait sûrement besoin en 2015, quand j'ai écrit, mais aujourd'hui, je n'en ai plus besoin.

LL : Et en fait, vous aimeriez trouver un éditeur. Vous vous posez cette question.

X : Voilà. Si je l'envoie comme ça, c'est peut-être totalement marginal, mais ça n'est pas marginal dans le sens où ça m'aiderait à me reconstruire. Je n'ai pas encore fait les démarches de chercher, parce que je ne sais pas du tout vers qui me tourner pour ce type de bouquin-là. C'est une écriture très poétique, très profonde et vraie et en même temps.

SN : Ce que vous pouvez faire, c'est que vous pouvez nous le communiquer. Je ne sais pas si c'est quelque chose que vous pouvez ou voulez faire.

X : Si, c'est quelque chose que je pourrais faire.

LL : Mais nous ne sommes pas éditeurs.

X : Non, non, bien sûr.

SN : Non mais dans le sens où, pour nos archives, c'est un témoignage. Et... mais sur la question de l'édition en elle-même, il faudrait voir les maisons d'édition dédiées.

X : Oui c'est ça, quelque chose qui soit dans l'humain quoi.

[...]

**Commission indépendante des abus sexuels dans l'Église
CIASE**

SN : Il y a un côté générationnel, je suis le benjamin de la CIASE, mais tout ces patronages, ces communautés nouvelles comme on disait, tout ça c'est... moi qui suis né en 1980, je ne connais rien de tout ça. Et je découvre finalement, au cours des témoignages, au cours des auditions... Donc de ce point de vue là aussi, pour comprendre, le côté...

X : Oui, le contexte.

SN : En fait, ce sont des organisations qui pourvoient, tel que je l'ai compris, à tout. De ce fait, on n'a besoin de rien d'autre. Et ils vous feront travailler avec tel grande association, à laquelle vous avez fait référence, ils vous fourniront votre enseignement, vos vacances. En somme, on voit comment peut se construire une emprise dans un groupe fermé, mais également fermé d'un contrôle extérieur. Vous n'êtes pas allée dans beaucoup de détails du fonctionnement de cette communauté, mais depuis un peu plus d'un an que je regarde ça, ce qui est marquant pour moi en termes de recommandations éventuelles à formuler, et on va voir ce qui va venir, c'est que toutes ces communautés fonctionnaient avec la bénédiction de l'institution, en autonomie quasiment totale. Et donc, sans contre-pouvoir, sans rendre de comptes. Peut-être y aurait-il lieu de recommander quelque chose comme un système d'alerte ...

X : Une ouverture.

SN : Voilà, une ouverture ; que l'on ne puisse pas avoir des vases clos, sans ouverture.

X : D'autant que c'est complètement opposé à l'Évangile. Normalement, l'Église doit être un lieu ouvert, un lieu accueillant à tous...

LL : C'est sûr. Mais l'Église et la sexualité, ça a toujours été quelque chose...

X : C'est compliqué, je sais bien, mais n'empêche, il faut voir après, les dégâts que ça a fait.

LL : Ça a fait beaucoup de dégâts depuis très longtemps.

X : Je sais, je sais. Donc on est peut-être dans une phase où ça va basculer. Ça serait bien. Justement.

SN : Sûrement aussi, c'est une phase pour vous de déposition, et en fait c'est ce que vous avez fait.

X : Oui. Petit à petit, oui, si on regarde les jalons, tout à fait.

SN : Et en fait, vous déposez de plus en plus, et c'est vrai que le « mort sur la croix » pour vous, déposer c'est l'appel, enfin est-ce que c'est ça, mais il y a un côté un peu... Vous avez dit que vous n'aviez jamais perdu la foi, mais que vous aviez une méfiance cléricale, si on peut appeler ça comme ça.

X : Oui.

SN : Mais dans ce rapport, vous êtes toujours en train de déposer, directement au pied de la croix. C'est comme ça que je perçois la chose. Ou est-ce que je surinterprète ? Ce qui est probablement le cas.

X : Peut-être un chouïa, mais je ne saurais pas vous répondre. Il se trouve que les amis proches auprès de qui j'ai vraiment déposé la chose sont aussi des gens très engagés, du même style que moi, un peu des cathos empêcheurs de tourner en rond. Mais est-ce que ça n'aurait pas pu être des amis qui n'aient pas la foi... ?

**Commission indépendante des abus sexuels dans l'Église
CIASE**

SN : D'accord.

V : Il y aurait eu un partage en profondeur qui aurait été moins facile, c'est sûr. Mais je ne sais pas, je ne sais pas vous répondre.

SN : OK.

X : Mais c'est sûr que je suis en attente de résurrection, quelque part, pour moi. Et je suis d'accord complètement, là.

LL : Est-ce que vous dites, en fait, que vous êtes en quête de reconnaissance totale de ce qui vous est arrivé ? Qui vous a détruite ? Est-ce que c'est ça ?

X : Oui. Je pense que c'est vers ça que je tends.

LL : Et vous êtes sur votre chemin, qui n'est pas terminé, je dirais.

X : Non, c'est sûr. D'ailleurs mon bouquin commence par : « Elle s'en allait... »

LL : Oui, vous n'avez pas terminé cette quête... Est-ce cela ?

X : Oui, je suis d'accord. Oui, oui, c'est cela, c'est tout à fait cela.

SN : OK. Merci beaucoup.

X : Ecoutez...

LL : Oui, vous avez d'autres choses à nous dire ?

X : Non, je pense que le fait d'avoir écrit... Si vous saviez le nombre d'heures que j'ai pu y passer pour essayer de faire un texte qui soit le plus juste possible.

LL : Est-ce qu'il y a quelque chose que vous aimeriez dire d'autre ?

X : Non, mais attention à cette histoire d'argent, si vous en parlez à la CIASE, moi ça me choque beaucoup, cette histoire d'indemnisation, si vous en parlez.

SN : Ce qui vous choque, alors, c'est ... ?

X : Ce n'est pas à la hauteur du vécu. Ça n'a pas de prix... Donc peut-être que si j'ai une chose à dire directement à Monsieur SAUVÉ ou d'autres membres, c'est : « Attention ».

LL : Est-ce que ce n'est peut-être pas encore le moment ? C'est-à-dire que, pour le moment, vous êtes là pour dire, pour expliquer ce dont vous avez souffert, et peut-être qu'après viendra...

X : Franchement, je ne pense pas. Ce qui serait moche, ça serait que des gens fassent la démarche pour l'appât du gain.

SN : Mais ce qui est très intéressant dans votre démarche, c'est que vous l'avez faite par rejet.

X : Moi je l'ai faite avant ça. Je l'ai faite avant.

**Commission indépendante des abus sexuels dans l'Église
CIASE**

SN : J'ai compris que c'était apparu dans le bulletin de la paroisse, et ça vous a mis dans une forme de colère, et donc vous avez contacté la CIASE.

X : Non, c'est bien avant. J'ai contacté la CIASE au mois de juin ou mai/juin, je ne sais plus.

SN : Avant la publication ?

X : Avant la publication. C'est pour ça que je vous disais que si j'avais continué à me poser la question de savoir si je devais ou non contacter la CIASE, et que je sois tombée sur le bulletin paroissial disant « indemnisation des victimes », je n'aurais jamais fait la démarche de contacter la CIASE. Je l'ai faite, je ne sais plus très bien les dates, peut-être en mai ou juin, quand ce n'était pas tombé encore, quand les évêques n'avaient pas discuté encore de ça. Je l'ai fait avant.

SN : Je crois qu'ils ont communiqué en novembre.

X : Oui, c'est beaucoup plus tard. Il n'y pas si longtemps que ça a paru dans le bulletin paroissial, deux mois à peu près.

Je ne sais pas si c'est ce qu'il fallait faire. Mais bon, peut-être faire remonter que moi, personnellement, ça m'a choquée.

LL : Ça vous a choquée ?

X : Parce que ce n'est pas à la hauteur du tout, on ne peut pas mélanger les domaines. Pour moi.

LL : Est-ce que vous pensez que c'est une façon de dire « on se dédouane », vous voyez ?

X : Comme pour l'évêque : c'était de l'homosexualité, point barre, c'est fini, on ferme. OK tout va bien. On se dédouane !

LL : C'est ce que vous pensez ?

X : Oui.

SN : Donc vous avez eu ces démarches transparentes vis-à-vis de lui. Il vous dit : « C'est de l'homosexualité », sous-entendu c'est consentant.

X : Oui, c'est ça.

SN : Et c'est quelqu'un que vous connaissiez depuis très longtemps.

X : Oui.

SN : Est-ce que pour autant il vous a confié la mission, ce qu'il pensait... sur votre démarche ?

X : Oui, il m'a embauchée. Enfin ça a dû durer 5 minutes, 6 minutes. Le temps que je lui dise « Je voulais vous dire que j'avais vécu quelque chose », alors avec mon ressentiment de culpabilité et mon statut de coupable de l'époque, « que j'ai vécu une relation complètement atroce avec une prof de l'établissement où j'étais. » Il a même été plus loin et il m'a dit que lui, il était séminariste à l'époque, au tout début, dans l'institut, et il m'a dit un truc horrible, : « C'était évident que là-bas, ils ne pouvaient que le voir, mais moi je ne pouvais rien dire, je n'étais que séminariste ». Alors voir quoi ? je n'en sais rien, mais voir ce qu'il appelait l'homosexualité ou voir une relation entre une fille de 14 ans et une adulte... Je ne sais rien de ce qu'il voulait dire, je n'ai pas approfondi.

**Commission indépendante des abus sexuels dans l'Église
CIASE**

SN : Il était au séminaire donc il a dit « le voir » ?

X : Voir que la relation était anormale. C'est ça que ça voulait dire. Et puis après, point barre.

LL : Il me semble qu'il y a une façon de réagir, quand on se sent coupable de quelque chose. C'est le déni. Le déni. Je pense que l'Église catholique est dans une espèce de déni. Parce que ça les arrange. Et maintenant, on est en train d'en sortir, d'où votre présence ici.

X : Mais c'est aussi pour ça que je l'ai faite, la démarche.

LL : Et c'est un début. Ce n'est qu'un début. Il faut vous remercier, d'ailleurs, de témoigner.

X : Le remerciement est réciproque aussi pour l'écoute. Je ne me suis pas sentie jugée. Je vous ai dit au départ que je craignais ça.

LL : C'est très grave si on vous juge, Madame.

X : Attendez, si tout ce qu'on sait intellectuellement, on le vivait... Là maintenant, je peux vous dire que...

LL : Effectivement, vous avez été jugée par toutes ces personnes à qui vous avez essayé de le dire. Et ça n'a fait qu'aggraver votre culpabilité.

X : Oui, par contre, oui.

LL : Je pense pouvoir le dire et c'est désolant. J'en suis absolument... C'est désolant. Je pense aussi qu'il y a, comme je vous l'ai dit, une histoire de déni. C'est bien plus simple. Il faut être courageux aussi pour reconnaître...

X : C'est sûr, oui.

LL : Tout le monde doit être courageux dans ces affaires dramatiques. En tout cas, vraiment merci. Merci pour votre témoignage. Et je vous souhaite vraiment de continuer à avancer, qu'on vous aide à avancer, pour que vous puissiez vivre débarrassée de tout sentiment de culpabilité.

X : Ce serait le rêve, ça.

LL : Je pense que vous y arriverez.

X : Je pense aussi, mais je ne sais pas quand. J'espère le plus rapidement possible.

LL : J'espère qu'on y contribuera.

SN : Il faut déposer le plus possible.

LL : Oui, continuez sur le chemin d'en parler.

X : Oui, je crois, oui.

LL : Je pense que vous êtes sur le chemin, à mon avis, de la vérité, et de la vérité déculpabilisante.

**Commission indépendante des abus sexuels dans l'Église
CIASE**

X : Oui ?

LL : C'est ça le chemin. Et c'est pour ça qu'on veut vous remercier, parce qu'effectivement l'objectif, c'est quand même de vous aider un petit peu à avancer, non ?

SN : Oui, bien sûr.

LL : Bon. On vous remercie.

X : Et bien écoutez, moi aussi je vous remercie.

SN : N'hésitez pas à nous envoyer le texte si vous le souhaitez.

LL : Le petit livre ?

SN : Oui.

X : Oui, il faut que je réfléchisse un peu par rapport à ça mais, oui.

SN : Enfin si vous nous l'envoyez on le lira, je le lirai.

X : Oui c'est sûr. Je sais que l'écriture m'a sauvée, c'est clair. Parce que je suis quelqu'un de très... j'écris énormément tout le temps donc cette écriture-là et le fait d'avoir pu dire par écrit ainsi les choses, je sais que ça m'a sauvé. Parce que le dire oralement, là vous voyez j'ai eu besoin d'un texte, comme ça j'étais à peu près sûre de vous dire vraiment ce que je pensais dire de fond. Dans la vie quotidienne on ne se balade pas avec un livre.

LL : Bien sûr, bien sûr. Evidement.

X : Donc, ça se trouve il y a des personnes effectivement qui ont écrit aussi et qui peut-être...

LL : Je ne sais pas. C'est une question...

SN : Absolument.

Fin de l'audition.